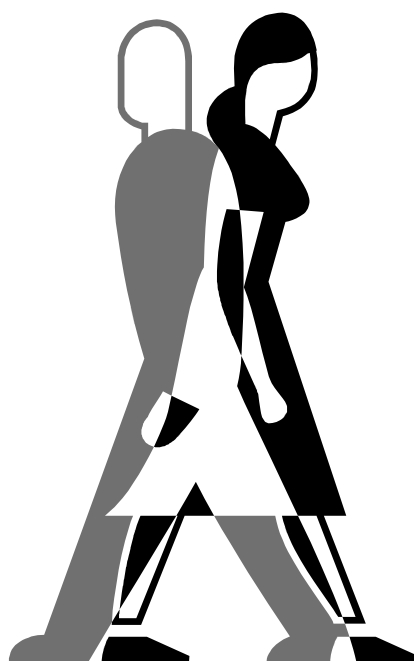


ACCUEIL - PLATEAU SALLE M

31 JANVIER > 13 FÉVRIER 2007

Production Théâtre de l'Ancre et Théâtre du Sygne



# HIVER VINTER

**JON FOSSE**

AUTEUR

**ELVIRE BRISON**

MISE EN SCÈNE

Avec **Angelo Bison** et **Valérie Marchant**

Texte français **Terje Sinding** / Scénographie et lumières **Philippe Hekkers**

Régie générale **Marcel Derwael** / Régie de plateau **Olivier Vincent**

## Rendez-vous public



Pour tous ceux et toutes celles qui souhaitent partager un moment privilégié et en savoir plus sur la création théâtrale, **Rendez-vous public** orchestré par **Laurent Moosen**, accueillera **Elvire Brison** et **Angelo Bison** ainsi que **Clément Laloy**, qui a mis en scène *Violet* de Jon Fosse aux Tanneurs.

---

Jeudi 1 février 18h45 à 19h30 - Plateau Salle M  
**Entrée libre**

---

### Hiver

#### JANVIER

ME 31  
20h15

#### FÉVRIER

|       |       |       |       |       |       |       |       |       |       |       |
|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| JE 01 | VE 02 | SA 03 | DI 04 | MA 06 | ME 07 | JE 08 | VE 09 | SA 10 | LU 12 | MA 13 |
| 20h15 | 20h15 | 20h15 | 15h00 | 20h15 | 20h15 | 20h15 | 20h15 | 20h15 | 18h30 | 20h15 |

## Je n'écris pas de personnages au sens traditionnel du terme, j'écris de l'humain.

Jon Fosse

---

### La pièce

Un banc, un parc. Une femme interpelle un homme. Le hasard les a mis en présence l'un de l'autre et plus rien n'est pareil désormais. D'elle, on ne sait que ce qu'elle lui dit « *je suis ta nana.* » De lui, on sait qu'il est en train de rater un rendez-vous, qu'il a un travail, une famille. Elle est un peu en dehors du coup, désaxée, lui est totalement ancré dans la routine. Entre le « oui » et les « non », les silences, les injonctions, les non-dits, une relation se noue, sans que presque rien n'ait été échangé. Nous sommes dans l'underground ? De ce qui est ? De ce qui n'est pas ?

Une musique intérieure sommeille au cœur de l'hiver.

Face à notre société tonitruante et avide de donner sens à toute chose, le Norvégien Jon Fosse met en jeu les temps d'arrêt et de bascule. Partant du quotidien le plus banal, il saisit des moments de vie où l'homme et la femme chavirent et abolissent toutes les certitudes. Pièce d'une bouleversante intensité, *Hiver* est l'histoire d'un couple que le presque rien unit.

## Je cherche une écriture simple et concrète et j'espère toucher en même temps aux grandes questions de la vie.

Jon Fosse

---

### L'auteur

Le Rideau de Bruxelles a monté de Jon Fosse *Quelqu'un va venir* en 2000-2001 dans la mise en scène de Christine Delmotte, une pièce qui s'inscrit dans une même familière étrangeté. Un homme, une femme, un endroit « *où il n'y avait personne où il n'y avait que nous* » et une nécessité qui s'impose d'elle-même. Ainsi semble être l'œuvre même de ce Norvégien né en 1959 et joué dans le monde entier.

Où le situer ? Quelque part entre Ibsen et Beckett, entre le poids de l'éducation protestante, les relations familiales, l'appartenance sociale, et la métaphysique, la liberté absolue de l'écriture. Jon Fosse a développé un répertoire apparemment abstrait qui renvoie pourtant avec force à notre condition, tout autant qu'au pouvoir de l'art. Car l'intérêt d'*Hiver*, de *Quelqu'un va venir*, de ses autres pièces, réside tout autant dans l'écriture que dans ce qu'elle fait émerger. « *Le lieu d'où vient l'écriture est un lieu qui sait bien plus de choses que moi, car en tant que personne je sais bien peu de choses. Depuis ma prime jeunesse j'ai toujours écrit, presque comme une manière d'être au monde. Car lorsque j'écris un texte qui me paraît bien, quelque chose de nouveau vient au monde, quelque chose qui n'était pas là auparavant, et cela, le plaisir de faire surgir des personnages, des histoires que personne ne connaissait auparavant, pas même moi, m'étonne et me réjouit. Personne ne connaissait cela avant que je ne l'écrive. Et d'où cela vient-il ?* »

Jon Fosse a grandi dans la ferme de ses parents au bord d'un fjord. Son père dirigeait la grande épicerie. Il écrit depuis toujours et est venu au théâtre après la poésie et une quinzaine de romans, y compris pour la jeunesse, de récits, d'essais. Seuls ses trois derniers romans ont été traduits en français (*Melancholia I*, *Melancholia II*, *Matin et soir*).

Ses pièces ont été publiées aux Éditions de l'Arche et mises en scène par Claude Régy, Jacques Lassalle, Thomas Ostermeier, Denis Marleau... Il est l'auteur norvégien le plus joué dans son pays

et dans le monde. Il a consacré un essai à Henrik Ibsen qui fait autorité. Sa première pièce était une commande *Et jamais nous ne serons séparés* créée en 1994 sur la Scène Nationale de Bergen. Depuis, il n'a pas cessé d'en écrire.

« À travers tous ses textes, dit son traducteur Terje Sinding (1), les mêmes thèmes reviennent, les mêmes images récurrentes, obsessionnelles, qui passent d'un texte à l'autre, quel que soit le genre. L'écriture elle-même est singulière, avec ce principe de répétition. La différence principale se trouve dans le foisonnement de l'écriture romanesque, avec des phrases qui se dévident sur plusieurs pages et dans lesquelles il faut plonger en apnée, tandis qu'au théâtre triomphent la brièveté, le minimalisme, l'épure... Elle est toujours très musicale. Hiver serait un duo de théâtre de chambre écrit en quatre mouvements, deux fois deux mouvements binaires et répétitifs. On ne sait jamais précisément ce que cela veut dire. Il y a dans ses pièces, et dans Hiver en particulier, une grande ouverture du sens ». « En revanche, la forme est précise dit Jon Fosse, j'écris des textes fermés sans vouloir les rendre énigmatiques parce que je sais pertinemment ce que j'écris. »

(1) Entretien avec Yannic Mancel pour la création française au Théâtre National Lille-Tourcoing.

## **Magicien des silences et des non-dits, Jon Fosse plonge dans notre société indifférente et dévastatrice pour en découvrir les instants fragiles et les blessures secrètes.**

Elvire Brison

---

### **Propos d'Elvire Brison**

Avec Jon Fosse, nous sommes à mille lieues du théâtre psychologique, il faut se laisser prendre, séduire par l'atmosphère, par la magie sans vouloir expliquer mais au contraire chercher dans ce non-dit ce qui fait écho. Nous sommes à la lisière de la mystique, du contemplatif. En même temps *Hiver* est une pièce très accessible, sur l'impondérable, le hasard, le coup de foudre et une forme de solitude.

L'écriture de Jon Fosse captive, à condition d'en trouver la sensibilité et les respirations, de respecter son rythme, ses silences pour toucher la note juste. Il y a aussi un effet de symétrie qui la rend fascinante, cet effet de miroir entre l'homme rangé et la femme perturbée, entre le parc et la chambre, le dedans et le dehors. Il s'agit par conséquent de trouver la bonne distance entre les personnages et l'osmose parfaite entre les interprètes. C'est un défi, car nous sommes là dans l'informulé, l'informulable, et l'imaginaire du spectateur.

## **Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.**

Ludwig Wittgenstein

---

### **Autour du silence**

L'œuvre de Jon Fosse fait inmanquablement penser au *Cri* de Munch, ce cri d'effroi muet devant un ciel tourmenté, vide peut-être... Mais ce vide, qu'il ne nomme pas divin, Jon Fosse en joue comme d'une « *trame invisible de tous les rapports humains, comme la substance même de la vie* »

comme dirait Nathalie Sarraute. Chez lui, comme chez l'auteur de *Tropismes*, il y a une manière de montrer que sous l'anodin, sous le visible, quelque chose se passe, entre les mots échangés. Et puisque Jon Fosse a une maîtrise en littérature comparée, on peut penser qu'il fut sensible au

Nouveau Roman, dans un pays, « où le réalisme psychologique a pesé lourdement sur la littérature norvégienne du XXe siècle » (Janneken Overland, docteur ès lettres). « On regarde au microscope, on décide que c'est énorme et occupe la scène pendant une heure et après tout se referme, rien n'a existé ». Pour Nathalie Sarraute, les personnages sont « de simples supports porteurs d'état naissant », elle refuse, tout comme Jon Fosse, la théorisation et le roman traditionnel, mais traque les mouvements élémentaires, qui font la vraie vie. L'anodin apparent ici est l'essentiel. Ce qu'on a appelé après coup le Nouveau Roman renonce à la « personnalité » et au « psychologique ». Le langage apparaît comme un courant alternatif entre les êtres, dans le lieu d'une conversation où se retrouvent mêlés de fait, les angoisses de l'espèce humaine.

## L'être est présence

Edmund Husserl

Le dramaturge norvégien Jon Fosse, titulaire d'une maîtrise en littérature comparée, nourrit son théâtre d'éthique philosophique. Il est notamment féru d'auteurs réputés difficiles tels Maurice Blanchot et Jacques Derrida, peut-être n'est-il pas inutile de le savoir pour l'entendre au plus juste. Avec ces mentors, il questionne le sens, la parole, nos schémas de pensée et oppose de façon parfois binaire ce qui est à ce qui n'est pas, cherchant à voir dans l'intervalle ce qui s'y déploie. Ce qui le rend de prime abord austère, monocorde, répétitif.

C'est qu'il s'agit, dit Jon Fosse, « d'éprouver » au moyen d'une « langue qui n'est pas en premier lieu concernée par la signification mais qui avant tout est, un peu comme les pierres, les arbres et les dieux et les hommes, et qui ne signifie qu'en second lieu ». Il entend nous faire ressentir physiquement, ce qu'Ibsen ou Beckett ont exprimé autrement : une dépossession de soi et une liberté gagnée sur le monde, qui ne va pas sans angoisse.

Par l'écriture, Jon Fosse retranscrit « une connaissance à la fois plus aigue et ténue, une connaissance sans objet, qui est seulement. » Avec le philosophe Ludwig Wittgenstein, Jon Fosse partage cette idée que rien n'est extérieur à la vie, et aussi ce goût de la solitude. Comme lui, il écrit dans une cabane face à un fjord norvégien. Ce qui lui donne paradoxalement une plus grande ouverture sur le monde. Il est ouvert à ce qui vient, et comme le dit encore Derrida, à « l'à-venir, à l'événement, au moment de la décision, le moment éthique où je ne sais ce que je dois faire, où je n'ai pas de normes disponibles mais où il me fait agir. » Ainsi sont aussi les personnages d'Hiver, face à un événement inattendu qui se répète, diffère pourtant et peut finir brutalement. À eux de prendre leurs responsabilités, d'interroger « le possible de l'impossible ».

## Le langage fait du bruit

Michel Serres

Les pièces de Jon Fosse se déroulent dans une sorte de présent indéfini, elles interrogent le temps autant que la vie des hommes et des femmes et leur manière de conjuguer les contingences. La fiction est une manière d'y échapper, d'être hors limites. L'écriture est un champ d'exploration infini qui remonte « la trace » de ce qui est dit jusqu'à la voix de celui qui énonce, et au-delà touche au sens de la parole, à ce qui la précède, ce qui lui est antérieure. La vérité peut-être dont il faut s'approcher et qu'il faut reconnaître comme une présence elle aussi. Présence à soi, et de la conscience de soi.

« Avant d'avoir du sens, le langage fait du bruit » dit encore un autre philosophe, Michel Serres. C'est ce bruit qu'il faut entendre, comme une musique des êtres. « Et à travers ce langage qui d'abord est, il me semble comprendre de plus en plus, alors qu'à travers le langage courant ordinaire, celui qui d'abord signifie, je comprends de moins en moins », écrit Jon Fosse. Il s'agit là d'une connaissance de l'ordre de l'indicible. « Ce qui ne peut être dit, vous devez l'écrire » disait Jacques Derrida paraphrasant Ludwig Wittgenstein.

Extrait de *La Gnose de l'écriture*. Jon Fosse. l'Arche Éditeur

## **RIDEAUDEBRUXELLES**

**AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 · B 1000 Bruxelles**

**T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63**

**RÉSERVATION [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13h30 à 17h**

Le Rideau est subventionné par la Communauté française et reçoit l'aide de la Commission communautaire française de la Région Bruxelles-Capitale